

"Drift Away" : un film nimbé d'une aura de mystère

Le Monde.fr | 18.12.2012 à 13h18 | Par Sandrine Marques



Etrange objet que *Drift Away* qui épouse les divagations de son titre anglais (littéralement "à la dérive", pour la traduction). Adapté de la nouvelle de Peter Stamm, *Objets dérivants* (extrait du recueil *Verglas*), le premier film de Daniel Sicard prend le risque du chemin buissonnier.

Ambiance "lynchienne", auront tôt fait de conclure les plus pressés, prompts à brandir cet agaçant point Goldwin esthétique, dès que le moindre indice de dérèglement affleure. Mais ce serait réduire le film à ses signes quand son étrangeté tient davantage aux motivations résolument opaques de ses personnages.

Jeune femme déphasée, Bahareh prend un locataire qui emménage sur le champ, dans son appartement en désordre. Elle dort le jour et vit la nuit. Ils se croisent et se rapprochent subrepticement. Le répondeur reçoit des messages inquiétants. Un inconnu fait irruption dans l'appartement, provoquant le départ précipité de la jeune femme. Son locataire, un cadre de la finance, la croise dans sa fuite et l'emmène dans une soirée. Il lui présente trois amis. Le malaise est palpable, jusqu'à la crise de panique de Werner, le plus fragile d'entre eux. Après un passage à l'hôpital, le groupe embarque pour un voyage impromptu en Bretagne. Bahareh disparaît alors.

Décor pivot dans la première partie du film, l'appartement vibre au diapason des secrets de ses occupants, avec son enfilade de pièces, ses portes fermées, ses rideaux ouverts seulement à la nuit tombée. Pourquoi cette femme évite-t-elle la lumière du jour ? De quoi a-t-elle peur ? Qu'est-ce qui pousse son locataire à vivre dans un décor aussi inquiétant ? Ces questions ne trouveront pas de réponse.

Avec ses couleurs froides, sa lumière sous-exposée, le film est nimbé d'une aura de mystère, suffisamment forte pour susciter le désir de voir jusqu'où le réalisateur nous emmène. Mais avec ces circonvolutions narratives comme autant de chausse-trappes, ses non-dits pesants, l'issue du voyage n'est pas à la hauteur de ses promesses, en dépit de ses beaux et intrigants comédiens. *Drift Away* a néanmoins le mérite de révéler, chez Daniel Sicard, un regard de cinéma singulier.